

Michel Asencio

Chercheur associé à la Fondation pour
la Recherche Stratégique

Numérisation et robotisation du champ de bataille Le combat aérospatial d'aujourd'hui *Deuxième partie*

La première partie de cette note était consacrée aux importantes améliorations que la technologie pouvait amener dans la conduite du combat aérospatial. Les avancées technologiques de demain ne se concrétiseront que si les efforts de recherche et développement actuels sont maintenus dans les dix ou vingt ans à venir. Or, force est de constater que ce n'est pas le cas en Europe. L'effort financier consacré à la recherche et développement dans le domaine militaire par l'ensemble des pays européens de l'OTAN est à l'image de leurs budgets de la défense : notoirement insuffisants. Il se résume essentiellement aux investissements réalisés par la Grande-Bretagne et la France.

Avec la Libye, les hypothèses de planification

stratégique du type *Livre blanc 1994* et de son successeur en 2008 ainsi que tous les autres exercices majeurs en Europe et aux Etats-Unis depuis la fin de la Guerre froide risquent de ne plus répondre à la réalité d'aujourd'hui et de demain. Depuis vingt ans, elles supposaient que tous les conflits militaires substantiels se feraient en coalition avec les Etats-Unis leader dans le commandement, la conduite et le contrôle des opérations. Ce modèle, illustré par les guerres du Golfe en 1991, Bosnie en 1995, Kosovo en 1999, Afghanistan en 2001 et Irak en 2003, n'a pas été reconduit dans le cas de la guerre de Libye¹.

Après 100 jours de bombardements aériens en Libye, il est déjà possible de tirer un certain

nombre d'enseignements. Cette note aborde les points forts et les points faibles tactiques et opératifs soulevés par cette campagne, ainsi s'interroge sur les aspects stratégiques de la campagne aérienne.

Les points forts

Le premier et peut-être le plus important tient à ce que l'emploi de l'arme aérienne a empêché un massacre de civils à Benghazi. Presqu'immédiatement après le vote de la résolution 1973 du Conseil de sécurité de l'ONU, les avancées des troupes loyales à Kadhafi ont été, en effet, stoppées net. L'après-midi du 19 mars, jour du Sommet qui réunissait les leaders européens, nord-américains et arabes (Groupe de contact) la zone d'exclusion aérienne était effective. Une vingtaine de chasseurs bombardiers français étaient engagés dans le ciel libyen, soutenus par des avions AWACS, des ravitailleurs C135 et des avions de transport C130 et C160. Trois jours après, le 22 mars, le groupe aérien embarqué du porte-avions *Charles de Gaulle* débutait ses opérations. La capacité d'entrée en premier dans un théâtre a été démontrée. La France, avec la Grande-Bretagne, sont les seules puissances européennes qui possèdent une telle capacité. Pendant combien de temps encore la France pourra-t-elle garder cette capacité de projection de puissance, incontournable pour une Nation qui veut compter dans le jeu international ? S'agissant des opérations en Libye, il convient de noter les points suivants :

- Le théâtre d'opérations ne se situe qu'à 1 000 km du territoire national, dans ces conditions l'opération a pris pratiquement des allures d'OPINT (opération intérieure) certes « musclée » en ce qui concerne le soutien logistique mais néanmoins sans allonge significative.
- La chaîne de renseignement globale (renseignement de situation, appréciation des capacités libyennes, options de ciblage pour les objectifs fixes, fusion du renseignement stratégique et de niveau opérationnel...) a bien fonctionné et dès le 19 mars les avions ont décollé avec des dossiers d'objectifs complets permettant une exploitation opérationnelle satisfaisante. Une faiblesse est cependant apparue dès le début des hostilités au sujet des cibles mobiles terrestres. Il n'existe pas de moyen aérien français, du type avion multi-capteurs R1 *Sentinel* britannique ou RC 135 *Rivet Joint* américain, consacré au ciblage d'objectifs terrestres mobiles.
- Le passage de témoin entre la conduite initiale américaine depuis l'*Air Operations Center*

(AOC), le JFACC (*Joint Force Air Component Commander*) de Ramstein et le transfert du commandement au CAOC 5 de Poggio Renatico (CAOC Italien), l'ACC (*Air Component Commander*) d'Izmir en Turquie et le JFACC de Naples s'est déroulé dans la confusion. Il convient cependant de noter que ce transfert de responsabilité s'est effectué en moins de dix jours sans interruption des missions² aux niveaux tactique et opératif. Le point d'achoppement était essentiellement de nature diplomatique : qui du Groupe de contact ou du Comité de l'Atlantique Nord allait donner les directives politico-stratégiques ? Cette capacité des différents postes de commandement à s'adapter relativement vite à une donne politico-stratégique nouvelle constitue un point fort des structures existantes. Aux niveaux tactique et opératif, les procédures identiques, les entraînements et les exercices conjoints y ont contribué ; au niveau politico-stratégique on ne saurait l'affirmer, les préférences nationales ont compliqué le processus de transfert. Il est à noter que le CAOC de Lyon Mont-Verdun aurait pu tout à fait prendre le commandement de la conduite et du contrôle de l'ensemble de l'opération aérienne. Il était en cours de « recertification » *Nato Response Force* (NRF) 17 pour prendre le commandement de la composante aérienne multinationale avec une activité équivalente à celle d'*Unified Protector*.

- Un armement qui répond aux nouveaux besoins opérationnels et qui donne tout à fait satisfaction en matière de précision et d'efficacité : nacelle reco-NG, missile SCALP, armement air-sol modulaire (A2SM), kits de guidage précis... Les *Rafale* ont tiré dix missiles de croisière *Scalp*, 182 bombes A2SM et 116 bombes GBU, sans compter les 300 sorties de reconnaissance³. Des problèmes de fiabilité sur des pylônes d'armement sont apparus et ont vite trouvé leur solution grâce à la réactivité des centres d'essais de l'armée de l'Air et de la DGA. De même que le concept de bombe inerte pour diminuer les dommages collatéraux a été expérimenté. Du côté des Britanniques, il faut souligner que le *Tornado* GR4 équipé de missiles légers *Brimstone* a été particulièrement efficace contre les chars, de même que le missile *Hellfire* des hélicoptères *Apache* employés depuis le porte-hélicoptère *Ocean*.
- Pour la première fois, des *Mirage 2000* Qataris ont effectué des missions de supériorité aérienne avec des *Mirage 2000* Français. Les interopérabilités organisationnelle, procédurale et technique ont été là aussi démontrées

et qui plus est avec un pays non membre de l'OTAN.

- Les avions, dont la disponibilité est excellente, ont été soumis à rude épreuve. L'un d'entre eux a volé 140 heures au cours d'un mois, plusieurs ont dépassé les 130 heures alors que la moyenne se situe autour de 100 heures.
- Pour la première fois, un avion embarqué de transport *GreyHound* américain (l'équivalent d'un *Hawkeye* en version transport) s'est posé sur le porte-avions français pour apporter du fret. La remise en œuvre n'a posé aucun problème puisque la France possède 4 *Hawkeye* E2C. On peut noter que par le passé des avions d'armes américains type F-18 *Hornet* ont été recueillis et catapultés depuis le *Charles de Gaulle* mais que le *Rafale* n'a effectué qu'un « *touch and go* » sur un porte-avions américain. Si l'interopérabilité du ravitaillement en carburant et la remise en œuvre est acquise pour les avions d'armes et de guet aérien, celle des armements et en particulier des missiles reste à acquérir. En fait, c'est aussi l'interface avec le système de navigation et de bombardement de l'avion porteur qui reste à mettre au point.
- Depuis longtemps déjà les norias et les relèves d'AWACS « *on station* » pendant au moins 6 heures entre pays de l'Alliance sont monnaie courante. Au-dessus du Golfe de Syrte, pour surveiller une bande côtière de 100 km de profondeur, un seul AWACS suffit actuellement compte tenu de l'absence d'une menace aérienne de la part des forces loyales à Kadhafi.

Le choix d'un chasseur polyvalent comme le *Rafale* a été validé. Cet avion, au standard F3, peut assurer des missions de supériorité aérienne, de surveillance, de bombardement y compris dans la profondeur ainsi que toutes les missions air-sol à partir de bases terrestres ou navales. Seul le F18E/A *Super Hornet* américain possède cette panoplie de missions. L'*Eurofighter* « *Typhoon* » (EADS Allemagne, BAe, Finmeccanica) ne peut revendiquer cette polyvalence même si les développements en cours lui ont permis de réaliser sa première mission air-sol en Libye.

Les points faibles

- En premier lieu, la question de l'utilité de la NATO *Response Force* qui sert à s'entraîner ensemble mais qui n'a jamais été utilisée reste posée. Français et Britanniques auraient eu la capacité de servir de Nation-cadre, puisqu'ils l'ont déjà prouvé au travers de plusieurs responsabilités de NRF aérienne ou navale. Ces deux Nations

disposent de capacités C2 pour mener sans difficulté des opérations engageant 200 sorties/jour, un niveau jamais atteint en Libye. Cette force NRF, bien taillée pour offrir une architecture opérationnelle répondant au schéma libyen, n'a pas pu être activée faute de consensus entre les pays membres de l'OTAN. Un tel système aurait été fort utile puisqu'il s'agissait d'agréger les moyens d'*Odyssey Dawn* à ceux pré-désignés dans la NRF 17 en cours de certification. Le leadership franco-britannique aurait-il inquiété le reste des membres de l'OTAN ?

- Après le retrait des moyens offensifs américains, sept pays ont participé aux frappes : France, Grande-Bretagne, Norvège, Canada, Danemark, Belgique, Pays-Bas et Italie et des moyens limités. D'autres pays ont engagé des moyens aériens sans pour autant participer aux frappes aériennes : Grèce, Turquie, Espagne auxquels il faut ajouter des pays non membres de l'OTAN : Suède, EAU, Qatar, Jordanie. On peut en déduire que désormais une opération de l'OTAN ne signifie plus que tous les pays membres s'engagent. Le principe de solidarité qui régit l'Alliance a été ainsi battu en brèche.

- Les insurgés ne sont au départ que des manifestants armés, très faiblement encadrés et sans connaissances tactiques ni moyens de communication. Il en est résulté des tirs fratricides (colonne de chars insurgés pris à partie par des avions de la coalition dans une zone fraîchement soustraite aux forces du régime, un Mig 23 insurgé abattu par les rebelles, des blessés lors de la destruction au sol, par deux AV-8B *Harrier* de l'USMC, du F15 américain qui s'était écrasé en territoire libyen... et une insuffisance du renseignement humain de terrain sans lequel les renseignements ROIM (renseignement d'origine image) et ROEM (renseignement d'origine électromagnétique) sont incomplets. De surcroît, les positions entremêlées des lignes insurgées et loyalistes occasionnent des risques non négligeables d'erreurs qui expliquent la lenteur des progrès et la frugalité du bilan quotidien et la fatigue des matériels qui commence à se manifester.

- La réactivité des forces aériennes face à l'adaptation tactique des loyalistes libyens n'a pas été satisfaisante. Très peu de moyens sont disponibles en France pour garantir un ciblage d'opportunité efficace ; la boucle OODA n'a pas été suffisamment raccourcie pour traiter des cibles mobiles ou fugitives au sol. Par ailleurs, le cycle de ciblage n'est pas compatible avec le cycle normal des *Air Tasking Order* (ATO – plans de vols quotidiens) et des procédures très contraignantes d'ouverture du feu. En interdiction de zone, beaucoup de temps est consommé à chercher la cible et à l'identifier. Le théâtre d'opération est

divisé en zones contiguës (*box*) et un capteur comme l'AWACS avec un opérateur-coordonateur (JSCAR - *Joint Strike Coordination and Recognition*) à bord ou au sol, oriente le chasseur ou le drone vers la bonne « boîte ». Mais ces procédures demandent des délais de transmission et d'attente de décision suffisamment longs pour que la cible se mette à l'abri ou rejoigne une zone à forte densité de population. Il faut, en outre, un « CAOC Approval » (autorisation donnée par le poste de commandement air de Poggio Renatico) pour ouvrir le feu.

- Si la transmission des données entre le *Rafale* porteur de la nacelle Reco-NG et le porte-avions ou la station sol de Solenzara a donné toute satisfaction, cet équipement ne présente pas encore une vraie capacité de ciblage haute résolution en temps réel. Les emports mixtes armement air-sol et nacelle permettraient de se servir du capteur comme d'un outil de désignation à part entière.

- De même la nacelle *Damoclès*, optimisée pour des illuminations laser à haute altitude et à grande distance doit être améliorée pour s'adapter à l'identification de petites cibles sur des fonds de cartes complexes. Un programme « Pod de Désignation Laser NG » est en cours de développement mais il semblerait que la France soit en retard d'une génération sur les matrices infrarouge qui définissent la haute résolution des images⁴.

- Déjà sur le théâtre afghan, les *Rafale* se sont vu refuser l'autorisation de tir parce que les transmissions cryptées ne répondaient pas aux normes de sécurité. Il avait fallu intégrer un KY 58 américain d'urgence pour que les missions air-sol puissent reprendre. Aujourd'hui encore, les performances radio cryptées du *Rafale* ne sont pas à la hauteur des exigences opérationnelles du terrain⁵.

- Il n'existe pas au sein de l'armée de l'Air de *Battle Damage Assessment* (BDA) de niveau 3 (synthèse renseignement de l'évaluation des dommages), de manœuvre des capteurs et d'appui au ciblage d'opportunité.

- Fin avril, après un mois d'opération, l'OTAN a assuré 4 398 sorties dont 1 821 (<50 %) étaient des sorties d'attaque. Après avoir annoncé avoir entamé le potentiel militaire libyen de 30 %, l'OTAN a renoncé à quantifier l'effet de ses attaques. Au bout de 89 jours, l'OTAN déclare 12 600 heures de vol, plus de 5 000 frappes et 245 avions engagés⁶. Au cours des trois premiers mois de l'opération *Harmattan* en Libye, les *Rafale* (Air et Marine) ont effectué plus de 700 sorties et un total de 3 800 heures de vol – soit des sorties d'une durée moyenne de 5h30. Jusqu'à 28 *Rafale* ont été engagés en même temps... un

chiffre à comparer aux dix *Typhoon* (Eurofighter) que la RAF a pu déployer⁷. Plus la campagne aérienne dure, plus la régénération du potentiel des matériels et la mise à niveau de la formation et l'entraînement des équipages seront difficiles à restaurer. De même que les coûts vont dépasser l'enveloppe allouée annuellement aux opérations extérieures. Mais qu'on le veuille ou non la France est en guerre et il faut en assumer toutes les conséquences. En particulier, les avions déjà anciens comme les ravitailleurs en vol, les *Mirage F1 CR*, *Super Etendard* et *C160* qui volent beaucoup verront leur fin de vie avancée.

- Sans moyens performants de communications avec les insurgés (frappes fratricides assez nombreuses lors de modifications rapides des lignes de contact) et surtout sans spécialistes, au sol, du guidage des appuis aériens (JTAC), les bénéfices escomptés de l'emploi de l'arme aérienne se sont vus considérablement réduits⁸. C'est une des conditions pour améliorer l'efficacité des frappes et pouvoir prendre à partie les cibles d'opportunité (*TST-Time Sensitive Target*).

- Les kits de guidage semblent difficiles à reconstituer dans certains pays d'Europe du Nord⁹. Même l'outil industriel des Etats-Unis a du mal à fournir... et la situation en armement air-sol de précision doit être effectivement tendue car dans la dernière semaine de juin, Berlin a autorisé la fourniture de tels armements.

- Comme le rappelait le Secrétaire général de l'OTAN : « les Européens fournissent avec le Canada la majorité des avions de combat dans *Unified Protector*. Soulignons quand même que les Etats-Unis apportent des moyens uniques et cruciaux, comme le renseignement, la surveillance et le ravitaillement en vol. Sans eux, l'opération libyenne ne pourrait tout simplement pas être menée »¹⁰. Avec des capacités de ravitaillement faibles, l'opération n'aurait pas pu se prolonger sans l'aide américaine. Les deux tiers des ravitailleurs en vol étaient américains (29 KC 135 et KC 10 au plus fort de l'opération).

- Il semblerait, qu'au sein de la RAF, le manque de pilotes qualifiés sur avion *Typhoon* se soit fait sentir essentiellement dans la fonction tout récemment acquise de frappe air-sol. Du côté français la qualification des équipages pour la mission SCALP n'a pas posé trop de problèmes avec la montée en puissance de l'escadron 1/91 *Gasconne* et les équipages venus du *Mirage 2000N*. La complexité de la préparation d'une mission SCALP demande, en effet, beaucoup de temps de formation.

- Le nombre de patrouilles de défense aérienne CAP (*Counter Air Patrol*) face à la Libye ne sem-

ble pas avoir dépassé trois en simultané pour l'ensemble des pays contributeurs européens. Les patrouilles d'interdiction, seraient-elles, au nombre de quatre pour les huit pays « frappeurs ». A ces patrouilles d'avions de combat habités, il faut ajouter l'activité d'un drone HALE *Global Hawk* pour la surveillance haute altitude du théâtre et la permanence de la surveillance en l'air apportée par les drones MALE *Predator* américains.

- Les Européens ne disposent pas comme les Américains « *d'un marteau pilon* ». Or il est essentiel de posséder une force de frappe conventionnelle, en qualité et en quantité, pour neutraliser des moyens de défense sol-air un tant soit peu organisé et en un laps de temps très court (début des campagnes d'Irak et d'Afghanistan). Acquérir la supériorité aérienne, voire la suprématie, en frappant simultanément les centres de commandement et de contrôle, les bases aériennes, les défenses sol-air, les radars de veille et de surveillance y compris mobiles demande une démarche de « *marteau pilon* » pour ouvrir le passage (*kick down the door*) et permettre un « nettoyage du ciel » rapide.

- Hormis les Etats-Unis, aucune autre nation de l'OTAN ne dispose de capacités de frappe intercontinentale qui consiste à faire décoller un aéronef (comme le bombardier furtif B2-*Spirit*) de son territoire, larguer 45 bombes guidées JDAM de 1 000 kg chacune sur des hangars d'avions durcis à 5 709 milles nautiques de distance de leur base de Whiteman dans le Missouri et revenir après un vol de 25 heures. Comme empreinte logistique sur le théâtre on ne peut pas faire mieux.

- La fonction ISR présente également des lacunes, surtout du côté français. La France ne dispose pas de gros porteurs équipés de radar SAR/MTI pour détecter, pister et transmettre en temps réel des cibles mobiles de faible signature électromagnétique. Les britanniques avec leurs deux R1 *Sentinel* déployés sur le théâtre d'opérations semblent mieux lotis. Les Etats-Unis effectuent quatre vingt pour cent des missions ISR d'*Unified Protector*.

- Autre situation inquiétante pour les Français, les avions de surveillance et d'écoute britanniques et américains passent des pistes actives aux seuls avions chasseurs bombardiers nationaux, à la rigueur anglo-saxons. Dans l'OTAN, « *il y a des Alliés, plus Alliés que d'autres* ». On est encore loin d'une architecture renseignement partagée au sein de l'OTAN. « *On a peine à imaginer, ..., que les renseignements d'un Global Hawk ou d'un Rivet Joint, exploités comme il se doit par une chaîne US-Only soient intégrale-*

ment diffusés en boucle courte au sein de la structure multilatérale »¹¹.

- Il est extrêmement difficile à partir de la troisième dimension d'éradiquer la menace permanente représentée par les missiles sol-air légers courte et très courte portée tirés à l'épaule quel que soit le vecteur aérien, avions de combat, hélicoptère ou drone armé.

- Il convient, enfin, de noter l'absence de drones européens au-dessus du théâtre libyen. Un HALE *Global Hawk* américain a assuré une surveillance haute altitude dès le début de l'opération et des drones, également américains, MALE *Predator* armés (8) sont apparus fin avril en permanence en vol pour assurer la surveillance et l'interdiction (deux *Predator* en vol avec deux missiles Hellfire).

Les interrogations

Elles sont nombreuses et concernent davantage le fonctionnement des structures en place que l'arme aérienne elle-même.

- Combien de temps peut-on tenir sur un plan strictement opératif ? Le rythme lent adopté par les Alliés a été justifié lors du dernier Conseil européen à Bruxelles du 24 juin 2011, réunissant les chefs d'Etat et de gouvernement des 27 : « *Si nous n'allons pas plus vite, c'est que nous avons un consensus sur la nécessité de ne pas avoir de bavures* ». A ce même sommet, l'effet final recherché politique a été exprimé : « *les opérations se poursuivront jusqu'à ce que les Libyens puissent construire leur démocratie* ». La campagne aérienne a déjà dépassé, en temps, celle d'Irak (43 jours) et celle du Kosovo (78 jours) mais avec une panoplie de moyens nettement moins importante et des avions chasseurs bombardiers en nombre beaucoup plus limité. Dans l'hypothèse où l'OTAN échouerait en Libye, on peut penser que cela porterait un sérieux coup à l'Alliance, par contre si Kadhafi tombe grâce à l'intervention otanienne, il apparaîtra une fois de plus que « l'Europe de la défense » n'a pas été au rendez-vous.

- « *Depuis que je sais ce qu'est une coalition, j'ai moins d'admiration pour Napoléon* » aimait à dire le Maréchal Foch. La cohésion de la coalition a toujours été un point faible et qualifié de « centre de gravité ami », c'est-à-dire un point de vulnérabilité sur lequel l'adversaire pouvait peser. L'OTAN est effectivement vulnérable sur ce point particulier et le canal « communication » khadafiste a joué à plein cette corde sensible¹². C'est d'une évidence criante dans le cas précis de la Libye où les Allemands n'ont pas embarqué sur les AWACS de l'OTAN, où des

centres C2 ont été très nettement sous armés en personnels malgré la ressource existante¹³, l'Italie a demandé unilatéralement un cessez-le-feu dès le 20 juin, la raffinerie qui alimente en local les véhicules à essence de la région de Tripoli épargnée parce que les installations sont italiennes ... une cacophonie dont l'OTAN aura du mal à se débarrasser dans l'exploitation du retour d'expérience libyen.

- Les missions d'interdiction ne se terminent pas toutes par des frappes du fait des règles d'engagement drastiques imposées et de la grande implication des pilotes dans l'authentification positive des cibles et par conséquent les résultats sont longs à venir¹⁴ mais ce travail de sape finira par payer et on reste optimiste sur l'issue de cette campagne aérienne.

Conclusions

Les déclarations du Secrétaire à la Défense, Robert Gates, à quelques jours de sa retraite ont suscité beaucoup de commentaires. M. Gates accuse l'OTAN de s'acheminer « *vers l'insignifiance militaire* » faute de moyens et de volonté politique¹⁵. Il ajoute que « *Si l'actuel déclin des capacités militaires européennes n'est pas stoppé voire renversé, les futurs dirigeants américains -...- risquent tout simplement de conclure que le retour ne mérite pas l'investissement des Etats-Unis dans l'OTAN* ». Cet avertissement est-il gratuit ou est-ce l'expression d'une conviction profonde ? Pour l'Amérique d'Obama, l'Europe n'est plus menacée et stratégiquement centrale.

Est-ce un repli américain qui se dessine ? La combinaison entre la montée des pays émergents, la réduction des dépenses militaires américaines et le repli sur soi des conservateurs Républicains, est en phase avec le barycentre de l'opinion publique américaine. Par conséquent, aux contraintes budgétaires résultant de la crise va s'ajouter la nécessité de pallier l'absence occasionnelle ou systématique des Etats-Unis dans certains domaines où il était entendu jusqu'à présent qu'ils assureraient le leadership. Les missions de SEAD (suppression des défenses sol-air), l'appui aérien rapproché (CAS), le ravitaillement en vol ou l'Intelligence, Surveillance, Renseignement, Reconnaissance (ISTAR), les drones... sont des capacités incomplètes au sein de l'OTAN sans les Américains. La résultante sera une révision à la baisse des ambitions stratégiques à la fois françaises et otaniennes. C'est un élément à suivre de très près au moment du RETEX Libye complet et de la mise à jour du *Livre blanc*¹⁶.

Quant au Traité franco-britannique de novembre 2010 le chemin d'après lui sera long et difficile.

Il va falloir obligatoirement équilibrer les ambitions et les ressources. En aéronautique par exemple, comment rationaliser sans grand programme fédérateur et sans argent ? Comment, par ailleurs infléchir les réflexes nationaux : la Grande-Bretagne entretient un réseau de 400 officiers de liaison outre-Atlantique, il y en a à peine trente en France. Les futurs responsables militaires auront établi et tissé leur réseau de confiance avec l'autre rive de l'Atlantique et nettement moins outre Manche. La confiance mutuelle ne se décrète pas, elle se construit patiemment.

Les divergences d'analyses stratégiques, d'intérêts économiques ou financiers limitent incontestablement le spectre des interventions possibles pour l'Europe et l'OTAN. Des actions de coercition d'ampleur limitée, comme c'est le cas face à la Libye, semblent fixer les contours de l'enveloppe maximale des possibilités de l'intervention aérienne hors présence des Etats-Unis. Pour l'instant l'OTAN sans la présence des américains ne peut jouer qu'un rôle de supplétif et d'appoint, il joue le rôle de faire valoir dans une coalition vis-à-vis de l'opinion internationale. Les opérations de secours d'urgence, les phases de stabilisation et de reconstruction restent à sa portée mais un conflit majeur où il faudrait entrer en premier et « démolir la porte d'entrée » est d'ores et déjà au-dessus des moyens de l'OTAN. On imagine mal l'état des forces après le véritable désarmement qui va s'opérer encore dans les quelques années qui viennent (les deux tiers de la flotte de surface britannique actuellement face à la Libye sera retirée du service actif d'ici à la fin de l'année 2011¹⁷).

On est loin après ce tableau quelque peu pessimiste d'une future guerre en réseau, robotisée à outrance et où l'innovation et le tout technologique viendraient d'un coup de baguette magique résoudre les problèmes actuels. En tous les cas, on aurait certainement tort de balayer d'un revers de manche l'utilité d'une armée de l'Air puissante et bien équipée : « *...S'il est permis au général Foch de prononcer en 1910 « Tout ça c'est du sport. L'aviation pour l'armée c'est zéro... »*¹⁸. Il serait coupable de ne pas prendre en compte les enseignements des guerres aériennes du Kosovo et de la Libye et réitérer ainsi la faute commise entre les deux guerres : « *... est-il permis entre 1920 et 1939 de ne pas tenir compte des enseignements très significatifs de la guerre 1914-1918 en ce qui concerne l'aviation ?* »¹⁹. Il faut espérer que parmi les officiers d'état-major aujourd'hui, il existe quelques visionnaires qui sachent allier les enseignements du passé, les réalités du présent et imaginer l'avenir. ♦

Notes

1. Propos recueillis lors d'un entretien avec F. Heisbourg, Conseiller spécial à la FRS, 22 juin 2011.
2. L'opération était certainement planifiée à l'avance puisque fin février déjà on a pu constater la mise en place d'avions de surveillance, de ravitaillement en vol et de transport britannique, américain et français (B. Thouanel, *Air Fan*, n° 391 de juin 2011, p. 46) et les structures C2 ont pratiqué un tuilage avant de céder la main.
3. Secret défense – « Libye : quand un Rafale fait les 35 heures », J.-D. Merchet, 20 juin 2011.
4. *Air & Cosmos*, n° 2272, p. 8, 1^{er} juillet 2011.
5. Cet alinéa se réfère à l'encadré : « Libye : retours d'expérience », *Air & Cosmos*, n° 2269, p. 12, 10 juin 2011.
6. Colloque IHEDN, *La France et ses Alliés face aux défis du long terme*, Ecole Militaire, Chef de la mission militaire des représentations permanentes OTAN et UE, 28 juin 2011.
7. Secret défense – « Libye : quand un Rafale fait les 35 heures », J.-D. Merchet, 20 juin 2011.
8. B. Thouanel, *Air Fan*, n° 391 de juin 2011, p. 50.
9. RAIDS 301, juin 2001, J.-M. Tanguy, pp. 40-46.
10. Anders Fogh Rasmussen : « Le leadership de l'Europe en Libye renforce l'OTAN », Propos recueillis par J.-J. Mevel, *Le Figaro*, 20 juin 2011, p. 6.
11. Note de la FRS n°04/11, « De Odyssey Dawn à Unified Protector », Philippe Gros, Chargé de recherche à la FRS, p. 11, www.frstrategie.org.
12. Communication en date du 1^{er} juillet 2011 : l'interview accordée à la télévision française par la fille de Kadhafi qui demandait aux mères et aux femmes de pilotes français d'intervenir pour faire cesser les bombardements d'innocents.
13. Colloque IHEDN, *La France et ses Alliés face aux défis du long terme*, Ecole Militaire, Chef de la mission militaire et de la représentation permanente à l'OTAN et l'UE, 28 juin 2011.
14. La guerre "angélique" et parfaite n'existe pas, Yves Boyer, Directeur adjoint de la Fondation pour la Recherche Stratégique, *Le Monde.fr*, 28 juin 2011 : « ... l'imposition de contraintes opérationnelles pour parvenir "au zéro bavure" retardent considérablement le moment où l'action militaire produit les résultats politiques attendus ».
15. J.-J. Mevel, « Otan : la dernière flèche de Robert Gates », *Le Figaro*, 11 juin 2011.
16. Propos recueillis lors d'un entretien avec F. Heisbourg, Conseiller spécial à la FRS, 22 juin 2011.
17. Amiral Mark Stanhope, « First Sea Lord » de la marine britannique qui s'est inquiété lundi 13 juin 2011 des capacités à venir de la *Royal Navy*, *Le Monde*, N. Guibert, juin 2011.
18. Général Charles Christienne, ancien directeur du SHAA, Recueil d'articles et d'études : « La résistance au changement dans l'armée française entre les deux guerres. Un exemple : l'attitude de l'Etat-major de l'armée face aux problèmes posés par l'aviation militaire », Communication de Sorèze, 1977.
19. Ibid.

***Les opinions exprimées ici n'engagent
que la responsabilité de leur auteur.***

Michel Asencio
m.asencio@frstrategie.org

Retrouvez toute l'actualité et les publications de la Fondation pour la Recherche Stratégique sur :

WWW.FRSTRATEGIE.ORG